

# La thérapie génique tente de séduire les investisseurs

La biotech française Lysogene, qui développe un traitement contre une maladie rare, s'introduit en Bourse.

## La thérapie génique tente de séduire les investisseurs

*La biotech française Lysogene, qui développe un traitement contre une maladie rare, s'introduit en Bourse.*



BRUNO LEVESQUE/IP3 PRESS/MAXPPP  
Un chercheur mène ses travaux au Généthon, le laboratoire de recherche et développement de l'AFM Téléthon, situé à Evry.

ARMELLE BOHINEUST [@Amellella](#)

**BIOTECH** Vingt ans après les premiers bébés bulles, la thérapie génique revient sur le devant de la scène. Lysogene, qui cible des maladies rares du système nerveux central, s'introduit ce mercredi à la Bourse de Paris, pour lever 22,6 millions d'euros. Elle rejoint la biotech française GenSight, autre spécialiste de cette technologie consistant à faire pénétrer des gènes dans les cellules d'un individu pour traiter une maladie, et cotée, elle, depuis mi-2016. Leurs traitements seront finalisés dans quelques années. GenSight espère une autorisation d'ici à début 2019 pour une maladie rare entraî-

nant la cécité. Lysogene table sur 2020 pour un traitement de la maladie de Sanfilippo A.

La thérapie génique a atteint son heure de gloire avec le traitement, développé notamment par le médecin français Alain Fischer en 1999, des bébés bulles, les enfants souffrant d'immunodéficience grave. Ralentie par des échecs et la difficulté à concrétiser des résultats, cette technologie se développe lentement. Seuls quatre traitements sont sur le marché. Le premier a été autorisé en Chine en 2003 pour des cancers de la tête et du cou, un autre a suivi en Russie. L'Europe, devançant les États-Unis, qui n'ont encore délivré aucun agrément, a donné un accord pour deux traite-

ments. Le Glybera, du néerlandais UniQure, a été autorisé en 2012 pour soigner le déficit en lipoprotéine lipase.

L'autre médicament de thérapie génique approuvé en Europe est le Strimvelis, développé par le laboratoire britannique GSK et son partenaire italien. Le traitement de GSK cible les fameux bébés bulles, soit une vingtaine d'enfants par an en Europe.

### Traitements très coûteux

Les deux traitements coûtent une fortune. UniQure facture son Glybera plus d'un million de dollars, le Strimvelis vaut 665 000 dollars. Ils sont très peu utilisés. Cela n'empêche pas les investisseurs d'y croire.

« Il y a de nombreux programmes en cours, dans des biotechs et aussi dans de grands labos, à commencer par Pfizer ou GSK », pointe Rafaèle Tordjman. Cette associée de la société d'investissement Sofinnova, actionnaire de Lysogene, s'attend à une explosion des traitements de thérapie génique pour les maladies rares d'ici à cinq à dix ans.

« Plus de 800 essais cliniques sont en cours », souligne Rodolphe Renac, du cabinet Alcimed. Les thérapies géniques visent deux axes principaux, les maladies rares et l'hémo-oncologie. Des études visent également la sphère cardiovasculaire et l'ophtalmologie.

La France dispose d'un savoir-faire dans les vecteurs, les virus uti-

lisés pour faire pénétrer la nouvelle information génétique dans l'organisme du patient. L'AFM Téléthon a plusieurs programmes en cours. En novembre, son laboratoire, le Généthon, a lancé YpsosKesi, une plateforme industrielle de production à grande échelle de produits de thérapies géniques et cellulaires.

Faute de médicaments, le marché de la thérapie génique n'existe pas encore. En 2020, il pèsera à peine 200 millions de dollars, et devrait gonfler rapidement, alimenté par les maladies rares, l'oncologie, et le cardiovasculaire. « À condition toutefois que le mode de financement de ces traitements particulièrement coûteux évolue », précise Rodolphe Renac. ■